

tiroir supérieur du meuble de Boule de ma chambre à coucher. Vous la remettrez à René que vous accompagnerez à Paris chez Emile Auguy...

— Ce sera fait...

— Vous vous rendrez ensuite avec René à Nogent-sur-Seine, auprès de Philippe Audouard que vous connaissez, je crois...

— Je le connais... je l'ai vu ici...

— René lui donnera le paquet cacheté, à elle remis sur le vu de ma lettre par le notaire de Paris, et il agira selon mes instructions... Tout cela est bien compris, n'est-ce pas ?

— Oui, monsieur Robert...

— Ces détails compliqués étaient indispensables. Je n'oublie pas que j'ai des héritiers naturels contre lesquels il faut me tenir en garde... Pascal Lantier doit avidement convoiter ma fortune. Il connaît sans aucun doute ma situation actuelle, mais il ignore l'existence de René... Si jusqu'à ce jour j'ai caché ma fille, c'est que j'avais peur de Pascal...

— Pour de votre neveu ! répéta dame Ursule stupéfaite. Le croyez-vous donc capable...

— Je le crois capable de tout, interrompit Robert. C'est une mauvaise nature... Il ne vaut pas mieux que son cousin Léopold, qui méritait le bagne et l'a presque obtenu... Pascal Lantier compte certainement sur mon héritage dont il a le plus grand besoin, et qui le sauverait d'une catastrophe inévitable...

— Il n'est donc pas riche ?

— Il a l'apparence de la richesse, mais rien de plus... Il remue des millions à Paris, l'argent des autres, et cherche à pêcher en eau trouble, mais le désarroi de ses affaires est complet. Il ne se soutient, à l'heure présente, que par un tour de force d'équilibre... Peu de temps après mon départ pour l'Amérique il avait épousé la sœur de Marguerite Berthier... La dot de sa femme, quoique minime, était une fortune pour lui qui ne possédait à peu près rien, et qui lui permettait d'entreprendre des affaires sérieuses... Il s'est lancé dans les jeux de Bourse, dans les spéculations de terrain, dans les entreprises de construction... Il sombrera d'un moment à l'autre !... Quoique étant presque du même âge, nous ne nous sommes jamais aimés...

— Et votre autre neveu, Léopold Lantier ?

— Un scélérat de la pire espèce... En prison à perpétuité, heureusement pour lui, car s'il était libre il finirait sur l'échafaud. Vous comprenez, Ursule, les raisons qui m'ont fait entourer de tant de mystère l'existence de René, et pourquoi tout restera mystérieux jusqu'au jour où mon enfant sera mise en possession de ce que je possède... Et ce ne sont pas là des craintes exagérées, des précautions absurdes... C'est une défiance légitime... Ce n'est point de la folie, c'est de la prudence...

— Iriez-vous jusqu'à croire que la vie de René pourrait être en péril ? demanda Ursule tremblante.

— Aussi longtemps que je vivrai, René n'aura rien à craindre, répliqua Robert. Après moi et tant qu'elle ne sera pas maîtresse de son héritage, veillez bien sur elle !...

— Ah ! je veillerai, je vous le jure et, si on attaquait la mignonne, je la défendrais de toutes mes forces ! !

— Je le sais et j'y compte... Bonne Ursule, donnez-moi de quoi écrire.

Madame Sollier apporta un buvard et du papier à lettre qu'elle plaça sur les genoux de Robert Vallerand. Elle mit ensuite un encrier et une plume à la portée de sa main sur un guéridon.

— Maintenant laissez-moi seul pendant une heure, fit le député, et, je vous en prie, aussitôt que Claude sera revenu de Romilly, apportez-moi ma potion...

— Oui, monsieur Robert.

Ursule sortit. Resté seul, le père de René commença la lettre qu'il nous paraît nécessaire de produire « in extenso. » Cette lettre d'ailleurs était laconique, ne disant que les choses indispensables.

« Mon cher ami,

» Ainsi que cela a été convenu entre nous, lors de notre dernière entrevue, veuillez remettre à la personne qui vous porte cette lettre le paquet scellé de cinq cachets à mon chiffre dont j'ai opéré le dépôt entre vos mains, et rappelez à cette personne que le paquet doit arriver intact chez votre collègue Philippe Audouard, notaire à Nogent-sur-Seine, qui seul en doit briser les cachets.

» Recevez, mon cher ami, la nouvelle assurance de mes sentiments d'affection et de dévouement !

» ROBERT VALLERAND.

» Château de Viry-sur-Seine, le 21 octobre 1879. »

Le député relut sa lettre et la mit sous une enveloppe qu'il cacheta à la cire et sur laquelle il écrivit cette adresse : « Monsieur Emile Auguy, notaire. 18, rue des Pyramides, PARIS, »

Ceci terminé il posa le buvard sur le guéridon, se leva et voulut marcher. Mais, dès les premiers pas, il dut faire halte en appuyant la main sur le côté gauche de sa poitrine.

Les battements de son cœur se précipitaient. Robert Vallerand passa quelques secondes dans une immobilité complète, respirant à peine. Les pulsations du cœur reprurent ensuite leur cours régulier ; la respiration redevint libre ; le père de René se remit en marche.

Lentement, péniblement avec une indicible fatigue, il sortit du salon, traversa une petite pièce qui servait de fumoir et entra dans sa chambre à coucher. Là il se dirigea vers un antique meuble d'écaillé incrusté de cuivre, placé entre les deux fenêtres, ouvrit le tiroir du haut, y déposa la lettre qu'il venait d'écrire et regagna le salon.

Ursule y pénétrait en même temps que lui par une autre porte. Elle alla vivement à sa rencontre pour le secourir et pour l'aider à reprendre place sur la chaise longue au coin du feu. Elle tenait à la main une fiole sur laquelle était collée l'étiquette d'un pharmacien de Romilly.

— Claude est revenu ? demanda le député.

— Il arrive à l'instant, et voici la potion prescrite par le docteur.

— Versez-m'en une cuillerée, ma bonne Ursule... je me sens très las...

— Vous vous fatiguez trop ! Je vous l'avais bien dit !

Robert Vallerand ne répondit pas, prit d'une main un peu tremblante la cuiller d'argent pleine de potion que lui présentait madame Sollier et en absorba le contenu. Le député parut renaître. La respiration devint moins sifflante ; l'œil cessa d'être atone.

— Donnez-moi, je vous prie, les journaux, dit Robert.

Madame Ursule plaça près de lui plusieurs feuilles dont les bandes étaient intactes, et se retira. Parmi ces feuilles se trouvait le « Journal de l'Aube » dont nous avons parlé dans l'un de